

PLUVIER DE LESCHENAULT published on 4th October 2016

Charadrius leschenaultii, Greater Sand Plover (An.), pluvier de Leschenault, gravelot de Leschenault (Fr.) ; plivyé (Cr.)

Oiseau migrateur

Classification : Espèce commune

Le pluvier de Leschenault est un oiseau limicole (oiseau à longue pattes qui fréquente les zones humides) dont l'aire principale de reproduction est située en Asie Centrale, des bords de la mer Caspienne et de la mer d'Aral jusqu'en Chine Occidentale et en Mongolie. A partir du début septembre, les gravelots de Leschenault migrent sur les côtes africaines de l'océan Indien, de la mer Rouge jusqu'au Natal, sur le littoral occidental de l'Inde, jusqu'au Sri Lanka, sur les côtes de l'Asie du Sud-Est du Bangladesh jusqu'au Viet Nam, ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Guinée. On peut l'apercevoir en été à l'estuaire de Terre Rouge, et le long de certaines plages de Maurice, Rodrigues et les îles éloignées.

Le pluvier de Leschenault est un oiseau trapu aux pattes et au bec relativement longs qui mesure 22 à 25 cm. Les mâles reproducteurs ont le dos gris et le ventre blanc, la poitrine, le front et la nuque sont de couleur châtain, et la zone autour des yeux est noire formant une sorte de masque facial. La femelle est plus terne, et les oiseaux hivernants et les oiseaux juvéniles ne sont pas de couleur châtain, à part un soupçon sur la tête. Les pattes sont vert grisâtre ou gris jaunâtre clair. Le bec gris noirâtre possède un bout légèrement bulbeux.

Au cours de la saison de reproduction cette espèce se retrouve principalement dans les zones ouvertes, sèches, déboisées, et non cultivée jusqu'à 3000 m d'altitude, y compris la boue, les vasières et l'argile séchée, les salines endurcies envahies par des plantes halophiles et les plaines rocheuses près de montagnes désertiques ou semi-désertiques. L'espèce se reproduit habituellement près de l'eau. Le nid est une dépression peu profonde sur le terrain entre les collines de sable, de gravier, ou sur d'autres substrats stériles. La femelle y dépose trois œufs que les deux parents couvent à tour de rôle pendant au moins 24 jours. A l'éclosion, les poussins sont noirs avec un collier et des parties inférieures blanches. Ils sont nourris par le couple et ils n'atteignent la maturité sexuelle qu'à l'âge de deux ans.

En dehors de la saison de reproduction elle montre une préférence pour les habitats littoraux avec du sable et de la boue mélangée. Il se trouve sur les plages abritées, les vasières, les marais salants, les estuaires, les récifs coralliens, les îles rocheuses, les lagunes et des dunes près de la côte, même si elle peut parfois se nourrir dans les prairies côtières.

Cette espèce est carnivore, son régime alimentaire se compose principalement d'insectes et de leurs larves (en particulier les termites, les moucheron et les fourmis), et parfois des lézards, des invertébrés principalement marins tels que les mollusques (escargots), les vers et les crustacés (comme les crevettes et les crabes).

La population mondiale est estimée entre 180,000 et 360,000 individus. Cette espèce est menacée par la destruction des zones humides, l'extraction de l'eau pour l'irrigation et la réduction de son habitat à cause du développement agricole et la conversion en étangs d'aquaculture. L'espèce est également vulnérable aux perturbations par le tourisme et la chasse commerciale (pour la vente au marché ou aux restaurants).



MAHOT BÂTARD published on 11th October 2016

Hibiscus boryanus, Hibiscus (An.), Fouslapate marron, mahot bâtard (Fr.), hibiskis(Cr.)

Endémique de Maurice et de la Réunion

Classification : en danger critique de disparition

Le mahot bâtard est un petit arbuste qui peut atteindre huit mètres de hauteur et a un tronc d'environ 20 cm de diamètre. Son écorce est rugueuse de couleur grise.

Les feuilles sont hétérophylle, c'est-à-dire que les feuilles adultes sont différentes des feuilles juvéniles, celles-ci ayant des caractéristiques d'adaptation contre les herbivores qui jadis sillonnaient l'île, comme par exemple des feuilles étroites ou découpées et arborant différentes pigmentations. Les feuilles juvéniles sont très découpées, les plus jeunes avec un limbe à 5 lobes étroits, ensuite avec un limbe à 3 lobes toujours très étroits, portant des poils stellés (étincelantes) et des poils simples, raides, très clairsemés. Les feuilles adultes sont elliptique à ovale, aigu ou plus ou moins atténué au sommet.

La corolle est longue de 3-3,5 cm plus ou moins étalée au sommet, portant extérieurement une pubescence assez dense formée de poils stellés, la couleur des pétales est variable, rouge vermillon uni ou strié de jaune orange ou rouge carmin ou rose à centre pourpre. Les fleurs sont hermaphrodites (ayant la partie mâle et femelle dans la même fleur) solitaires et sont à l'aisselle des feuilles. Les fruits sont des capsules plus ou moins ovales, de 1,5 à 2 cm de long, qui comprennent plusieurs loges dans lesquelles se trouvent des petites graines velues, longues de 3 à 4 mm.



Cette espèce est de nos jours propagée en pépinières par bouturage ou par graine. A des fins de propagation les fruits peuvent être récoltés sur l'arbre quand ils passent du vert au brun, et ce assez rapidement car à maturité complète ils s'ouvrent pour laisser s'échapper les graines. Les feuilles étaient utilisées jadis dans les tisanes pectorales ou en bains contre les douleurs des reins et le bois était autrefois utilisé dans la construction. Le mahot bâtard avec ses magnifiques fleurs peut être utilisée comme plante ornementale pour embellir nos jardins et places publiques.

Le mahot batard est endémique de la Réunion et de Maurice. A Maurice l'espèce n'est plus connue que de deux stations (Tamarin Falls à l'ouest et Gaudettes Serrées à l'est du pays) et la population est estimée à une dizaine d'individus seulement. Sa rareté est due à la dégradation de son habitat naturel par les espèces de plantes envahissantes comme la goyave de chine *Psidium cattleianum*, le ravenale *Ravenala madagascariensis*, le privet *Ligustrum robustum*, le piquant loulou *Rubus alceifolius*, le jamrosa *Syzygium jambos* et dans certains endroits l'élevage de cerfs. Le mahot bâtard pourrait aussi s'hybrider avec les hibiscus introduits à Maurice.

LE GECKO DE NUIT DE L'ILE AUX SERPENTS published on 18th October 2016

Nactus serpensinsula, Serpent Island night gecko (An.), Le gecko de nuit de l'île aux Serpents (Fr.)

Endémique de Maurice

Classification : En danger critique de disparition

Le gecko de nuit de l'île aux Serpents est un gecko de taille moyenne et mesure 11 cm de long. Sa couleur et motif lui procure un camouflage naturel. La tête et la queue sont généralement brun grisâtre à brun-orange avec des motifs brun foncé et plus légers séparés par des stries étroites, brisées, noires et des stries blanches minces, les motifs sur la queue sont plus distinctes devenant des bandes brunes-noir et blanc crème foncé. Les queues régénérées sont orange vif. Une étroite ligne brun foncé, parfois brisée, bordée par une ligne plus large et plus pâle part de la narine à travers l'œil s'élargissant à travers l'oreille et le long du côté du cou. Le dessous est blanc et souvent translucide. Les écailles sur le cou et le dos sont légèrement surélevées et granuleuse et forment une surface rugueuse.

Le mâle est plus petit que la femelle. La femelle dépose un œuf à la fois sous les rochers ou dans des crevasses rocheuses et des cavités. Le gecko de nuit de l'île aux Serpents est un lézard terrestre avec des doigts griffus, minces, utilisés pour l'escalade autour de l'habitat rocheux et crevassée de l'île aux Serpent. Le gecko se réfugie dans les crevasses, sous des tas de pierres et parfois sous les oiseaux de mer nicheurs. Ce sont des lézards nocturnes se nourrissent de nombreux invertébrés sur l'île. Ce gecko émet un cri répétitif 'chink chink chink' surtout au crépuscule.

Ce gecko est uniquement présent sur l'île aux Serpents, un îlot au nord de Maurice.



© Nik Cole

PATTE DE LÉZARD published on 25th October 2016

Selaginella rodriguesiana, Selaginella (An.), patte de lézard (Fr.)

Endémique de Rodrigues

Classification : commune dans les vestiges de végétation indigène

La patte de lézard est une fougère, rampante, prostrée, la tige principale mesure environ 10 -30 cm x 0,6 mm, celle-ci elle est ramifiée et pourvue de rhizophores (les racines ne sont pas insérées directement sur la tige feuillée: elles s'attachent à elle par l'intermédiaire de pièces, dites rhizophores) sur toute la longueur. Les tiges sont plutôt lâchement entrelacées, la tige principale et les rameaux à feuilles latérales et médianes sont de forme et de taille différente. Les feuilles sont simples, en forme d'écailles, sur les tiges branchues à partir desquelles les racines apparaissent également.

La patte de lézard aide à la germination des autres espèces indigènes, étant un compétiteur avec les espèces envahissantes. Elle pousse dans des sols humides et ombragés en haute altitude.

Cette espèce est encore commune dans de nombreuses zones humides et ombragées et peut même se développer dans les fourrés de jamrosa *Syzygium jambos* (espèce envahissante introduite) et dans le passé elle a été vu en train de pousser en face du Mont Malartic. En 1879 la patte de lézard était considérée comme étant très abondante et on disait qu'aussi longtemps qu'il reste des zones boisées humides sur Rodrigues cette espèce ne sera pas menacée. La patte de lézard est commune plus spécialement au bord des cours d'eau comme par exemple à Cascade Victoire et à Cascade Pistache. Elle pousse également à la vallée de l'Anse Tamarin, Grande Montagne et Malabar.

Le climat chaud et sec de Rodrigues ne sera peut être jamais propice à une prolifération de fougères, mais les conditions actuelles ont sans doute abouti à une plus grande rareté. La destruction des habitats et la disparition subséquente de microclimats appropriés est la cause la plus probable de la rareté croissante de la plupart des fougères rodriguais, bien que d'autres facteurs tels que l'utilisation de certaines espèces pour tisanes ne peut pas être exclus. Le broutage par la chèvre et le bétail sont une autre pression possible sur la population des fougères.

Actuellement toutes les fougères endémiques ne se trouvent que dans les meilleurs vestiges de la forêt, il est donc impératif que ces restes soient conservés si plusieurs espèces de fougères ne sont pas de disparaître de Rodrigues. La patte de lézard étant très belle, pourrait avoir une utilité ornementale.

